

Pierre Bergier, l'horloger-armurier grenoblois de Louis XIII

par Georges Salamand

Au XVII^e siècle, Grenoble retient jusqu'à quarante horlogers et maîtres-horlogers entre ses murs, sans compter quelques maîtres parisiens et genevois attirés chez nous par la qualité du travail des compagnons. À cette belle cohorte s'ajoute celle des artistes, peintres en miniatures, graveurs, sculpteurs, souvent protégés par le très fastueux LESDIGUIÈRES et qui feront rapidement le renom de la cité dans le domaine de la création horlogère artistique.

Fils d'Abraham BERGIER, « horlogier » protestant originaire de Lyon, déjà installé à Grenoble en 1697 – date probable de la naissance de son fils – Pierre grandit dans un milieu favorable à l'accomplissement de son futur métier. Son père, installé « montée du Pont-de-Bois », est horloger de la ville en 1611, bientôt au service de Madame de LESDIGUIÈRES pour laquelle il réalise quelques petits portraits, montés en bijoux, de monseigneur. Également prénommé Pierre, l'oncle de notre personnage est installé maître-horloger, à Grenoble, rue du Palais, tout comme un certain Jean BERGIER qui serait le frère ou le cousin de Pierre. Bref, le dimanche, à la table des BERGIER, on parlait surtout roues crantées, boîtiers, cadrans et tic-tac plus que tactique !

La première réalisation « notoire » de Pierre sera une montre miniature « esmailhée de blanc », suivie, en 1632, par une paire de pistolets commandée par le roi, puis d'une autre de pistolets à rouet, à deux coups successifs, tirés par le même canon décoré et doré.

Il faut croire que Sa Majesté était contente du travail du Grenoblois puisqu'une nou-

velle commande suivra d'une autre paire de pistolets « faits chacun pour tirer deux coups » et ornés de feuilles, de fleurs et de fruits.

Divertissement pascalien

Néanmoins, la grande œuvre de BERGIER, toujours réalisée pour le roi, sera cette fameuse arquebuse de 5 pieds moins un pouce, au canon rond sur le devant, à rouets enfermés... pour tirer deux fois dans l'eau, arme précédée d'une autre arme révolutionnaire : « Une grande arquebuse de 5 pieds et demi, pour tirer dans l'eau, qui tire quatre coups sur un seul canon à huit pans, gravée sur le milieu de petites figures grotesques, à rouets enfermés et à la crosse en bois de poirier noirci. »

Pierre BERGIER consacra deux ans de labeur secret pour réaliser l'arme « ayant, par un artifice ingénieux et ignoré jusqu'à présent fait une arquebuse à nouvelle invention, tirant quatre coups consécutivement ou trois A LA FOIS, par un seul canon et en une seule détente... avec la possibilité de changer la distance et l'intervalle d'un coup à l'autre, si l'on veut... »

La possibilité de « tirer dans l'eau » rendait les spécialistes sceptiques. On préférait signaler que l'arquebuse de BERGIER tirait banalement « sous la pluie ».

C'est L'Encyclopédie qui, un siècle plus tard, expliquera l'innovation du Grenoblois en soulignant que plus la charge est forte, moins la balle fait des progrès dans l'eau et qu'il ne faut ni tirer par en dessous, ni tirer par au-dessus sur la cible immergée. Car, contrairement à la logique apparente, la « balle de sept lignes, chassée par quatre deniers de poudre entre bien dans l'eau sans perdre sa sphéricité, la même chassée par huit deniers en perd



Louis XIII.

la moitié ; par douze, elle la perd toute et par seize, elle se divise en petites parties ». Côté horlogerie, Pierre BERGIER se passionnera surtout pour la miniaturisation des montres ainsi qu'en témoigne la réalisation de montres minuscules « dont les rinceaux élégants de la ceinture rappellent la tradition des petits maîtres ornementalistes qui ont illustré la renaissance française ». Ce chef-d'œuvre fera la célébrité de son créateur. La même année 1635, « le Roy voulant reconnaître le travail et industrie de nostre cher et amé Pierre BERGIER, pour continuer la recherche de belles et rares inventions... Nous lui faisons présents des deniers, aréages, fermes et péages de cinq communautés du Dauphiné... ». Petit bémol à ce chant glorieux : la montre minuscule était deux, figurant l'une et l'autre en décoration des courts pendants d'oreilles des belles Grenobloises : *Tempus fugit* sans doute, mais aïe ! quels torticolis pour ne pas rater les rendez-vous galants !

J-B GIRAUD : « Pierre Bergier, armurier et horloger du roi à Grenoble » – 1910.

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ



Une arquebuse à rouet.